

GYOSEI

若竹守 Mamoru Wakatake

Traduction Edith GAUTHIER

Les *gyosei* — ces poèmes *waka* composés par l'empereur Meiji — sont utilisés au sein de l'Usui Reiki Ryoho Gakkai, ainsi que l'Edit impérial sur l'éducation, lequel a joué un rôle majeur dans la formation morale des Japonais de cette époque.

Pour comprendre l'Usui Reiki Ryoho, il ne suffit pas de s'intéresser uniquement aux techniques. Il faut également se demander ce que les Japonais de cette période lisaient, apprenaient par cœur et utilisaient pour cultiver leur cœur. Sans ce contexte, il est difficile de saisir la signification des Cinq Préceptes, des *gyosei* et du *hatsurei-ho*.

Au sein de l'Usui Reiki Ryoho Gakkai, 125 poèmes de l'empereur Meiji sont utilisés pour le développement spirituel.

Toutefois, je dois apporter une précision à ce sujet.

Je ne peux pas encore affirmer avec certitude si c'est Usui Sensei lui-même qui a sélectionné ces 125 poèmes. **Le nom de la personne ayant participé à cette sélection nous est parvenu**, mais il convient d'être prudent quant à l'ampleur de l'implication directe d'Usui Sensei.

Cela dit, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la Gakkai a adopté les *gyosei*.

Les *gyosei* sont des poèmes *waka* composés par l'Empereur. Pour les Japonais de cette époque, les poèmes de l'empereur Meiji ne relevaient pas de la simple littérature. À travers ces poèmes courts, on pouvait apprendre comment vivre, comment réguler son cœur et comment se comporter envers sa famille, la société et la nation.

Un point important est que l'Usui Reiki Ryoho Gakkai n'était pas le seul groupe à adopter les *gyosei*.

De nombreux guérisseurs spirituels et praticiens de soins par apposition des mains de cette époque utilisaient les poèmes de l'empereur Meiji dans le cadre de leur développement spirituel. **Eguchi Toshihiro** les a adoptés. **Tomita Kaiji** a également intégré des *waka* à sa pratique.

Je ne pense pas que cela fût le fruit du hasard.

Les praticiens spirituels de cette époque avaient peut-être conscience du danger qu'il y a à ne parler que de « pouvoir ». Le pouvoir d'apposer les mains, le pouvoir mystérieux, le pouvoir de guérir. **Si l'on met trop en avant de tels aspects, on risque facilement de tomber dans l'arrogance. On peut en venir à se croire exceptionnel, voire tenter de contrôler autrui.**

C'est pourquoi ils plaçaient le cœur avant le pouvoir.

Les *gyosei* constituaient une forme d'entraînement discret à cette fin. Comment un être humain doit-il vivre ? Comment faire face à la colère et à l'anxiété ? Que signifie être

bienveillant envers les autres ? Que signifie accomplir son devoir ? Autant de sujets que l'on pouvait intégrer à son cœur, encore et encore, grâce à ces poèmes courts.

En d'autres termes, les **gyosei** n'étaient pas de simples ornements destinés à conférer une apparence morale à la guérison spirituelle. Ils constituaient un moyen pour le praticien de réguler, **avant tout, son propre cœur**. ---

Une autre influence majeure a marqué la formation morale des Japonais à cette époque.

Il s'agit de l'Édit impérial sur l'éducation. Qui fut promulguée le 30 octobre 1890 en tant que déclaration impériale relative à l'éducation et à la moralité.

Jingu explique qu'à cette époque de rapide occidentalisation, le savoir occidental était très prisé, tandis que l'éducation éthique et morale traditionnelle japonaise avait tendance à être négligée. C'est pourquoi la promotion de l'éducation morale fut jugée importante, conduisant à la promulgation de ce document.

Au sanctuaire Meiji, Jingu énumère douze vertus contenues dans cette loi: la piété filiale, l'affection entre frères et sœurs, l'harmonie entre époux, la confiance entre amis, la modestie, la bienveillance universelle, l'étude et le travail, la culture de l'intellect, le développement du caractère, le service de l'intérêt général, le respect des lois et le courage au service de la justice.

En d'autres termes : le respect.

...Envers ses parents, maintenir l'harmonie entre frères et sœurs, préserver l'harmonie entre époux, faire confiance à ses amis, faire preuve de modestie dans ses paroles et sa conduite, être bienveillant envers autrui, étudier, travailler, cultiver son caractère et servir la société.

Autant de valeurs humaines que les Japonais de cette époque considéraient comme essentielles.

Ma grand-mère se souvenait parfaitement de l'Édit impérial sur l'éducation jusqu'à peu avant sa mort, à l'âge de 88 ans. Ce n'était pas un cas isolé ; pour ceux qui avaient été éduqués à cette époque, ce texte était très familier.

Toutefois, pour les Japonais d'aujourd'hui, l'Édit impérial sur l'éducation suscite des sentiments ambivalents. Après la guerre, beaucoup ont grandi dans un environnement éducatif qui le présentait sous un jour négatif, et nombre d'entre eux en ignorent même le contenu.

Je ne dis pas pour autant qu'il faille simplement réintroduire l'Édit impérial sur l'éducation dans notre époque actuelle. Ce que je veux dire, c'est ceci : sans comprendre le vocabulaire moral des Japonais de cette époque, ni ce qu'ils apprenaient comme étant « essentiel à la condition humaine », nous ne pouvons pas saisir pleinement le contexte du **gyosei** et des Cinq Préceptes de l'Usui Reiki Ryoho.

L'Édit impérial sur l'éducation est également difficile à lire pour les Japonais d'aujourd'hui. Il est rédigé dans un style japonais classique ancien, fondé sur le **kanbun kundoku** (une méthode de lecture japonaise appliquée au chinois classique). Ce style diffère grandement du japonais parlé moderne. Il ne s'agit pas d'un langage quotidien empreint d'émotions personnelles, mais d'un langage public et solennel.

C'est un point important pour comprendre les paroles de l'Empereur.

À cette époque, les discours de l'Empereur ne ressemblaient pas à ceux des Hommes politiques ou des intellectuels modernes, qui mettent en avant leurs émotions et opinions personnelles. Les paroles prononcées publiquement par l'Empereur n'exprimaient pas des sentiments privés ; il s'agissait de mots solennels et symboliques adressés à la nation tout entière.

Cela présente d'ailleurs des points communs avec les paroles de l'Empereur actuel.

Même l'Empereur d'aujourd'hui n'exprime pas directement d'opinions politiques personnelles. Ses paroles sont empreintes d'une extrême prudence, de neutralité et de retenue. C'est pourquoi les commentateurs et les spécialistes décortiquent parfois chacun de ses mots, cherchant à deviner quel sentiment ou quelle intention se cache derrière.

Les paroles de l'Empereur n'expriment pas directement d'émotions personnelles. C'est précisément pour cette raison qu'il existe une culture cherchant à en saisir le sens profond.

Pourquoi, alors, l'Usui Reiki Ryoho a-t-il adopté les *gyosei* plutôt que l'Edit impérial sur l'éducation ?

Ici, je m'exprime en partie selon ma propre interprétation.

À cette époque, l'Edit impérial sur l'éducation occupait une place centrale dans l'enseignement moral au Japon. Toutefois, il était étroitement lié à l'école, à l'État et au système éducatif.

Les *gyosei*, en revanche, sont des poèmes de type *waka*.

Ils sont plus empreints de sérénité et pénètrent plus aisément le cœur de chacun. On ne les lit pas comme des ordres, mais on les savoure comme des poèmes. Si l'Edit impérial sur l'éducation représente un langage moral public, les *gyosei* sont des mots qui résonnent au plus profond du cœur de chaque individu.

L'Usui Reiki Ryoho n'est ni une religion ni un mouvement politique. C'est une pratique visant à améliorer le corps et l'esprit, ainsi qu'à accroître le bonheur, tant pour soi-même que pour autrui.

Sous cet angle, les *gyosei* convenaient peut-être mieux au cheminement spirituel des pratiquants de Reiki que le langage moral public et plus direct de l'Edit impérial sur l'éducation.

Je pense que c'est aussi pour cette raison que de nombreux pratiquants spirituels de cette époque ont adopté les *gyosei*.

Les *gyosei* n'imposent pas la moralité de l'extérieur ; ils s'imprègnent doucement dans le cœur. Un même poème peut résonner différemment selon l'âge, l'expérience, les souffrances et la situation de vie du lecteur. Cela revêt une grande importance dans le cadre du développement spirituel.

Certains poèmes apaisent la colère. D'autres encouragent l'effort. Certains nous rappellent d'être bienveillants envers autrui. D'autres encore enseignent l'importance du travail sur soi.

Cela s'accorde parfaitement avec les Cinq Préceptes. Si l'on place ces derniers au cœur de la pratique quotidienne, les *gyosei* deviennent un moyen paisible de cultiver le cœur de celui qui les pratique.

Pour les personnes vivant hors du Japon, cela peut être difficile à comprendre.

Au Japon, la morale, la poésie, la prière, la culture et le travail sur soi ne sont pas toujours nettement dissociés. Se rendre dans un sanctuaire ne signifie pas nécessairement adhérer à une doctrine figée. Joindre les mains devant un autel bouddhiste n'implique pas forcément l'étude de la philosophie bouddhiste. De même, la présence des *gyosei* au sein de l'Usui Reiki Ryoho ne signifie pas que le Reiki est une religion.

Les *gyosei* ne constituent pas une doctrine religieuse.

Ce sont des expressions issues de la culture japonaise, grâce auxquelles les gens de cette époque apprenaient à harmoniser leur cœur et à suivre la voie de l'humanité.

Je pense que l'Usui Reiki Ryoho a adopté les *gyosei* pour la même raison qu'il valorise les Cinq Préceptes : pour cultiver le cœur de la personne qui appose les mains.

Si le cœur est agité, les mains le sont aussi.

Si le cœur est calme, les mains s'apaisent.

C'est pourquoi le Reiki Ryoho n'est pas simplement une technique, mais une voie d'amélioration de l'esprit et... ..et du corps.

Si l'on tente d'expliquer l'Usui Reiki Ryoho uniquement à travers le bouddhisme, le zen ou l'éveil, on passe à côté d'une part importante de la culture japonaise.

Pour comprendre l'Usui Reiki Ryoho, les techniques ne suffisent pas.

Il faut également s'intéresser à ce que les Japonais de cette époque lisaient, mémorisaient et utilisaient pour cultiver leur cœur.

Il faut aussi se demander pourquoi les pratiquants spirituels de cette époque accordaient tant d'importance aux *gyosei*.

Ce n'est qu'alors que les *gyosei*, les Cinq Préceptes, le *hatsurei-ho* et l'apposition des mains commencent à apparaître comme formant une voie unique et cohérente.

Référence :

Meiji Jingu, « Edit impérial sur l'éducation »

<https://www.meijijingu.or.jp/about/3-4.php>